

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO

LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN

TROISIÈME PARTIE

XIX

OU CLAUDE AUBRYOT PROUVE QU'IL EST UN FIN DIPLOMATE

— Hum ! décidément, dit-il, ce petit vin n'est pas mauvais. Quoiqu'il soit d'un vert à faire danser les chèvres, il gratte agréa-

— Non pas, ils auraient été bien embarrassés de le faire.
— Pourquoi cela ?
— Le pago endiablé n'est pas entré avec nous à Montauban, n'est-ce pas, capitaine ?
— Non, et c'est ce qui me taquine, car il doit manigancer quelque tour de son métier.



... Et tout en vous agrafant le manteau, je prends le cachet et je le mets dans ma poche sans que vous vous en aperceviez.

blement le gosier ; je commence à m'y faire. Encore quelques rasades, et je le trouverai excellent. Ah ! ça, mes petits amours, avez-vous fait ce que je vous ai recommandé ?

— Pardieu ! capitaine.
— Ainsi, vous avez exécuté mes ordres ?
— De point en point ; si cela vous plaît, vous allez en juger.
— Oui, je ne demande pas mieux.
— Depuis Saint-Antonio, Macrombiche et Boncorbeau qui, vous le savez, sont des gaillards futés, se sont attachés aux pps de notre jeune homme et ne l'ont pas perdu de l'œil une seconde.
— Bon ! ils vous ont fait leur rapport ?

— Eh bien ! Macrombiche et Boncorbeau ne sont pas entrés non plus.

— Ah ! ah ! voilà ce qui change la thèse.

— Vous dites, capitaine ?

— Rien, c'est une expression de vénérie. Continue, cher ami, tu contes d'une façon fort agréable.

— Je n'ai rien de plus à dire, capitaine, puisque nos deux éclaireurs ne sont pas rentrés non plus.

— C'est une raison. Alors, puisque nous n'avons plus rien à faire et que la dame-jeanne est vide, bonsoir, mes enfants !

Dix minutes plus tard les trois soudards ronflaient à faire trembler les murailles de l'hôtel.